

Année universitaire 2001/2002
1^{ère} session d'examens- janvier 2002
Maîtrise de Sciences de l'éducation
UE 4 - 4PA16402-Méthodes qualitatives
Épreuve écrite d'évaluation finale (Durée 2 heures)

Cours de **Jean-Claude Régnier**

Pour évaluer l'atteinte des objectifs visés par le cours, l'examen consiste en une rédaction synthétique de 4 pages maximum pour le sujet 1 et 8 pages pour le sujet 2 mettant en évidence les connaissances relatives aux "méthodes qualitatives" et aux diverses techniques qui leur sont rattachées, par le biais d'une réflexion argumentée. Un seul sujet est à traiter parmi les deux proposés.

Tout document autorisé



sujet n°1

(à partir du dossier réalisé par l'étudiant et joint à la copie)

1- Brièvement, résumez votre dossier en explicitant sa pertinence en tant que document d'accompagnement.

2- En vous appuyant sur vos lectures et le cours, donnez une caractérisation des méthodes qualitatives.

3- Quels sont les critères de validation auxquels se réfèrent les méthodes qualitatives ?

4- Que savez-vous de l'analyse des réponses textuelles à des questions ouvertes assistée par informatique ?

Donnez quelques exemples de traitements qui peuvent être réalisés avec le logiciel SPAD sous Windows.

sujet n°2

(à partir du seul document de travail fourni par l'enseignant)

1- En vous appuyant sur le texte relatif à la critique de la démarche qualitative ci-dessous mais aussi sur d'autres références, donnez une caractérisation des méthodes qualitatives.

La critique de la démarche qualitative¹

La démarche qualitative s'oppose à la démarche quantitative dans la mesure où elle n'appréhende pas la réalité par des données numériques. Au contraire, les informations recueillies, les analyses effectuées sont exprimées en mots, en phrases, en récits qui impliquent le recours à un code linguistique certes plus riche et plus souple mais par contre moins rigoureux. L'approche qualitative reste malaisée dans sa codification et sa systématisation. Dans la méthode quantitative, le travail sur des valeurs numériques et sur la systématisation de la mise en œuvre de la recherche témoigne d'un souci évident de précision et de rigueur. A côté de cela, la démarche qualitative apparaît comme plus approximative. Du coup, la valeur scientifique de la recherche peut facilement être mise en doute. Peu de chercheurs se hasardent dans la voie de la codification et de la systématisation de la mise en œuvre d'une recherche basée sur des données qualitatives. Tout au plus s'engage-t-on dans le domaine des exigences fondamentales auxquelles elle doit satisfaire.

Par ailleurs, un problème d'échantillonnage surgit toujours dès qu'une étude tente de dégager des informations plus générales au départ d'informations prises sur un nombre restreint de sujets. La démarche qualitative n'échappe pas à ce problème même si le traitement des données ne relève pas d'un calcul de probabilité. La généralisation des éléments de la réalité ne peut se faire qu'après examen de la représentativité de ces éléments. A ce niveau également, le chercheur qualitatif marque encore de moyens de systématisation.

Notons aussi que les informations récoltées par une démarche quantitative même si elles ont comme caractéristiques d'être sensibles au concret et de refléter plus exactement la réalité sociale ne doivent pas faire l'objet d'une confiance absolue de la part du chercheur. Le souci des sujets d'enquête n'est pas nécessairement de contribuer à " faire éclater la vérité". Les messages doivent être interprétés en fonction des multiples influences subies et des préoccupations des personnes. Cette étape de la recherche aussi est difficile et nécessite d'importantes précautions rendant la tâche du chercheur extrêmement ardue s'il veut dépasser un stade journalistique.

Le postulat d'interprétation subjective de M. Weber qui consiste à saisir l'ordinaire et comprendre la réalité sociale à travers les significations apportées par les personnes à leurs actes est aussi soumis à la critique dans la mesure où les données à analyser et à interpréter n'étant pas accessibles à l'observation sensorielle, elles renverraient au système de valeurs particulier de l'observateur, ce qui conduirait à des conclusions incontrôlables et subjectives (c'est-à-dire non fiables : voir à ce propos J.-M. Van der Maren, 1995)² et non à une théorie scientifique. Selon A. Schütz (1975, pp. 70-71)³, c'est mal comprendre la pensée de M. Weber et ce n'est trouver comme seule alternative à l'observation objective et sensorielle que l'introspection subjective, donc invérifiable, du chercheur. Il existe d'autres alternatives. Il y a celle qui consiste à connaître la réalité sociale à travers la signification des

¹ Bézille, H., Desmet, H., Manderscheid, J.C., Pourtois, J.P., Régnier, J.C., Trancart, D., Méthodes qualitatives et quantitatives, H. Bézille, J.-C. Régnier (coord.), cours de licence de Sciences de l'éducation, Poitiers : CNED, pp. 278-280

² Van der Maren, J.M., (1995) Méthodes de recherche pour l'éducation, Bruxelles : Bruxelles : De Boeck Université, 502 p.

³ Schütz, A., (1975) Le chercheur au quotidien, Trad. Par A. Noschis -Gilliéron (1986) Paris: Méridiens Klincksieck.

actions humaines et qui s'appelle " compréhension ". Des mises à l'épreuve se construisent à l'heure présente. Nous en envisagerons quelques-unes dans le point suivant (la scientificité des recherches). L'observation sensorielle et l'expérience de l'action extérieure excluent de l'investigation plusieurs dimensions du monde social. En revanche, en recherchant les motifs et les buts des actions humaines à travers la pensée courante, c'est-à-dire en tentant de dégager ce que l'acteur veut dire par son action, on redécouvre la dimension phénoménologique et une plus grande pertinence des connaissances. Mais comment arriver à une telle compréhension?

L'itinéraire de la recherche utilisant des données qualitatives n'est pas encore véritablement balisé. Il revient au chercheur de découvrir de nouvelles voies qui lui permettront de progresser.

On peut également émettre comme critique aux approches subjectives (phénoménologique, interactionniste, ...), c'est-à-dire à celles qui élaborent une construction de la réalité au départ de la construction des perceptions du monde des agents, que chaque prise d'information se réalise au départ d'un point particulier de l'espace social. Les points de vue recueillis seront différents voire antagonistes selon les positions de l'agent dans l'espace social. Les constructions des acteurs s'opèrent donc sous l'emprise de contraintes structurales intériorisées que les approches subjectivistes ont tendance à ignorer. En d'autres termes, les constructions ne se créent pas dans un vide social et considérer tout agent social comme un sujet universel ne peut que tronquer la réalité scientifique. Nous sommes particulièrement sensibles à cette critique de P. Bourdieu (1987)⁴ et nous suggérerons ultérieurement quelques propositions de démarche (notamment la triangulation interne ou la critique de l'identité) pour aller à l'encontre de cette lacune fondamentale. Par ailleurs, P. Bourdieu ajoute que la construction de la réalité sociale n'est pas une simple sommation mécanique des entreprises individuelles : elle peut être une entreprise collective. Et cela, l'approche subjectiviste l'oublie. Ainsi, la vision microsociologique de ce type d'approche masque certaines dimensions. L'approche objectiviste pour sa part s'intéresse aux structures, desquelles elle déduit les actions, interactions et pratiques. Elle tente de constituer des groupes unifiés au départ de l'identité de position des acteurs dans l'espace social. Comme ceux-ci ont été soumis à des conditions et des conditionnements semblables, il y a une grande probabilité pour qu'ils aient des dispositions, des intérêts et des pratiques semblables. Le danger dans ce cas est de considérer les classes comme réelles et de les traiter comme telles. Il manque dans ce cas toute la signification que les acteurs attribuent à leurs actes, interactions et pratiques.

En conclusion, chaque approche prise isolément présente des faiblesses et des insuffisances. Dès lors, on en revient à l'indispensable articulation pour pallier l'inévitable mutilation qu'engendre l'une ou l'autre méthode.

2- Quels sont les critères de validation auxquels se réfèrent les méthodes qualitatives ?

3- Que savez-vous de l'analyse des réponses textuelles à des questions ouvertes assistée par informatique ? Donnez quelques exemples de traitements qui peuvent être réalisés avec le logiciel SPAD

4- Que savez-vous de l'observation ? Explicitez les différentes formes de l'observation

⁴ Bourdieu, P., (1987), Choses dites, Paris: Éditions de Minuit